

Entre nous, voisine : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 35

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRE-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

2 fr. --

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



SAINT GROSVÉINTRO

MA mère Fourdietta et son hommo, lo père Fourdieu, l'avant min z'u déinfant, hormi duve felhie que l'étant vegniâte su lo tard. La première l'avai éta batchâ Caton, l'autra Goton. L'étant bessoune, mâ tot parâi la Caton l'avai éta fête la première, et sè resseimbliâvant quemet doû verro de penaset.

L'avant adî fé iena quemet l'autra : à l'écoula la mima, annâie, recordâvant einseimbllie ; Caton l'avai z'u la rodzetta, Goton assebin ; Goton l'avai attrapâ la dingue, Caton assebin. Quand Caton medzive trâo, à Goton l'âi pèsâve su l'estoma. Po l'oulio de ricin l'étai tot parâi ? Goton la pregnâi Caton allâve. L'è dinse lè besson.

Et tot parâi Caton s'étâi maryaie, mâ pas Goton. Et la poûra Caton cein la bourlâve po cein que l'avai dza on hommo du trâi z'an et que l'âi vegnâi min de bouibo. L'étâi foteint, n'è-te pas et l'avai delâo, atant li que son hommo, lo Samuïet Pétroprin, que l'étâi retso, retso... et nion po preteindre à l'iretâdo. Lo mousse ne vegnâi pas et restâve accroutsi su lè niolan dâo Rhoûno. Min de signo de boutte, rein... que rein !

La Goton, cein l'âi fasâi quas atant mau bin qu'à sa chère et tote lè né, dèvant de s'eindroumî, dein son petit pâilo que l'étâi décoûte cliqu'à la Caton, prèive lo bon Dieu de l'âi einvouyi on petit nèvão. Mâ lo nèvão dècheindâi pas dau ciè. L'étâi foteint. Avoué tot cein, lo teimps passâve. Foudràî on merâcllio po que la Caton l'ausse on valet.

Mâ faut jamé désespèra : lo merâcllio l'è venu. Mè faut vo cein contâ.

L'âi avâi dein lo velâdo on mèdzo que l'âi cougnessâi gros por tot, que sâi po onna tchivra, onna fâie, onna modze, onn' èga, onna dzenelhie et mimameint onna dzein. Adan la Caton sè décide d'allâ lo vère.

— Accutâ-vâi, monsu Tinbon, que l'âi fâ, vo faut mè pritâ voutron Saint.

Faut vo dere que Tinbon, lo mèdzo, l'avai on Saint ein bou, qu'on l'âi desâi Saint Grosveintro, et qu'étâi rido digne po lè fenne que pouâvant pas itre mama. L'è po cein que la Caton l'âi desâi : « Vo faut mè pritâ voutron Saint ».

— Bin se te vâo, ma poûra Caton, voliâvo justameint tè l'offri. Lo vaicé. L'è efficace.

Et va queri lo Saint que l'étâi ein bou de tsâno et gros quemet onna gueliouma que lè z'einfant s'amusant avoué.

— T'a rein qu'à lo betâ dein l'allâie, dè coûte la tsambra iô te doo, et te verrî dein trâi quart d'annâie, se te fâ pas à batsi.

L'è la Caton que l'a éta conteinta. Sfi coup, l'affère pouâve pas ratâ, Tinbon l'avai promet et clli Saint Grosveintro l'avai dza fé tant de merâcllio !

Tot l'ottô s'è redzô po la Caton. L'ant betâ lo

Saint à l'allâie, dè coûte lo pâilo à Caton, pas bin llien de cliqu'à la Goton.

Et trâi ceint dzo apri... la Goton — vo z'oude bin, la Goton — l'avâi on mousse.

Lo Saint s'étâi trompâ et l'avâi crâisi lè pâilo.
Marc à Louis, du Conteur.

La logique des gosses. — Un gosse passe à côté de son curé sans le saluer. Celui-ci le réprimande et lui fait remarquer que c'est un manque de respect et qu'il doit saluer.

— Je ne vous ai pas salué M. le curé, répond le gosse, parce que vous avez vous-même dit au catéchisme : « Hors de l'Eglise, pas de salut ! »

SAINTE-CROIX

A M. Arnold Campiche.

L fait chaud dans la plaine où les foins sont fauchés et où le ciel, éclatant de lumière, fait vibrer l'air au-dessus des toits. Allons dans la montagne.

A mesure qu'on s'en approche, les vignes se font rares, de toutes petites vigues accrochées à la pente qui les abrite du joran. Déjà les bois commencent ; non pas de grandes forêts de sapins comme celles du Jorat, mais des hêtres au feuillage clair — hêtres vigoureux qui escaladent les pentes, pareils à des soldats montant à l'assaut. La route est là : une large route en lacets, comme toutes les routes de montagne. A mesure qu'on s'élève, les lacets s'élargissent, en sorte qu'on a tout le temps de regarder la plaine avec ses jolis villages fièrement dressés sur une éminence ou modestement cachés dans un pli du terrain. Tache brune dans le fond vert au milieu de laquelle la flèche du clocher se détache comme un doigt levé. Et le lac de Neuchâtel, pareil à un large fleuve qui roule vers le nord, prend des teintes métalliques.

Mais voilà que le paysage change. Plus de vignes, plus de champs en culture, et peu de hêtres, seulement des prairies entourées de grandes forêts de sapins. Il semble qu'on a changé de monde. C'est maintenant que commence le haut Jura monotone, avec ses calmes paysages de collines mollement arrondies, où s'étend le petit pays de Sainte-Croix en un plateau qui va s'élargissant vers l'ouest. C'est un petit monde isolé, clos. Mais à mesure qu'on s'élève sur les hauteurs voisines — Chasseron, Cochet ou Aiguilles de Baulmes — on découvre un plateau qui se déroule à l'infini, là-bas, vers la France, et qui provoque la nostalgie.

Dans ces belles prairies qui se terminent brusquement à l'entrée des gorges de Covatannaz, on n'a pas encore fait les foins. Les graminées qui ondulent au vent, remplissent l'air de leur poussière odorante. On passe au milieu de ces prés fleuris et brusquement on découvre Sainte-Croix, le grand village industriel, au centre de son plateau de verdure. Par de là le Col des Etroits et le Mont des Cerfs, la commune compte encore plusieurs hameaux et fermes isolées.

Sur cette haute terre reliée à la plaine par une route seulement et par une ligne de chemin de fer, le bourg industriel prend l'aspect d'une petite capitale montagnarde.

Lorsqu'on arrive, tout de suite on distingue les grandes fabriques, un peu prétentieuses dans ce ca-



ENTRE NOUS, VOISINE

SALUT Voisine, bonsoir Voisin ! que je suis aise de vous revoir, m'acceptez-vous pour la veillée ? Aussi bien, voici deux mois que nous ne nous sommes vus, deux mois de ces vacances qui doublent le prix du temps.

Vos vacances furent-elles bonnes et gaies, telles que nous nous les souhaitâmes, vous souvenez-vous sur le quai de la gare ?

C'était un doux matin de juillet, poudré d'or et fleuri de roses. Le bleu du ciel et le bleu du lac se souriaient. Ces matins-là furent très rares et l'humeur maussade de la nature faillit plus d'une fois fêler la nôtre.

Mais, Dieu merci, nous savons qu'une ondée ou même un orage ne vaut pas qu'on lui sacrifie une journée de vacances. Le repos, s'il n'est pas tout à fait aussi agréable qu'on l'espérait, n'en est pas moins le repos, le précieux moment de détente. Il faut l'accepter tel quel et s'en arranger le mieux possible. Parce qu'au fond, avec un peu de bon vouloir, il y a toujours moyen de s'arranger, qu'en dites-vous Voisin ? Tiens, vous alliez donc sortir, que vous voici le chapeau à la main ? et vous, Voisine, vous êtes de « maison ». Chacun de son côté, alors ? pourquoi pas, une fois par hasard ? On se retrouve avec plus de plaisir après !

N'oubliez pas, cependant, que c'est aujourd'hui jour de rentrée. Il y a la toilette de la maison à faire et la reprise de la vie d'hiver à envisager... Il y a les idées qu'on avait laissées derrière soi à mettre au net et le tri à faire des anciens projets, des résolutions nouvelles, de tout ce qui anime l'intimité... Il fait frais ce soir, si nous allumons un fagot dans la cheminée ?... Voisine, qu'il fait bon chez vous, avec ce petit enfant qui sommeille, ces fleurs sous la lampe et ces rideaux frais lavés aux fenêtres ! Voisin, vous posez votre « air de sortie » et ce faisant, vous faites bien. Vous n'aviez donc pas vu, avant ce soir, que c'est dans cette chambre qu'est votre place, la bonne, la meilleure ?... Le cou-cou chanté... c'est l'heure de la rentrée, de la rentrée au foyer !

L'Effeuilleuse.